

# Brahim et Monique : mai 68 vu des bidonvilles

# Mai 68

## Exercices

### 1 – Le bidonville de La Folie à Nanterre

Voici des expressions équivalentes : laquelle entendez-vous ? Entourez la bonne réponse.

« À Nanterre, pour tout le bidonville de La Folie, 10 000 habitants, un seul **poste / point** d'eau.

**Personne / Nul** n'a le droit de construire **des logements solides / en dur** dans ces villages **voués / destinés** à la destruction. »

« 102 rue des Pâquerettes à Nanterre, un bidonville fait de **cabanes détériorées, / baraquements délabrés**, sans eau **dans les maisons, / courante**, ni électricité. C'est là que Brahim Benaïcha, 16 ans en mai 68, habite avec toute sa famille. »

« Les étudiants, il les connaît bien. Certains les amènent lui et ses copains à la piscine ou à la bibliothèque de l'université **flambant / toute** neuve.

Mais lorsque **surviennent / se produisent** les événements, **l'agitation / la révolte** étudiante, l'incompréhension est totale. »

### 2 – Les souvenirs de Brahim Benaïcha

Écoutez à partir de 0'35 et cochez la ou les bonne(s) réponse(s).

Selon Brahim Benaïcha, les immigrés du bidonville ne comprenaient pas :

- que les étudiants cassent des équipements neufs.
- que les manifestants revendiquent plus de liberté.

De plus, les étudiants leur disaient qu'ils agissaient :

- « contre le pouvoir conservateur. »
- « contre le capitalisme. »
- « pour les ouvriers comme vos parents. »
- « pour les travailleurs immigrés et leurs enfants. »

Quand Brahim traversait la faculté de Nanterre, il voyait :

- des manifestations.
- des campements.
- de la casse.
- des blessés.
- de la répression.
- de la confusion.

Il y avait une confrontation entre :

- les étudiants et les enseignants.
- les étudiants et les policiers.

Brahim Benaïcha disait aux étudiants :

- « Que voulez-vous faire à part étudier ? »
- « Pourquoi vous cassez la faculté ? »
- « Venez brûler le bidonville, laissez-nous habiter là-dedans. »
- « Venez vous battre pour nous, les pauvres du bidonville. »

**3 – Dans les bidonvilles, des immigrés récents : que signifient les expressions soulignées ?  
Écoutez à partir de 0'58 et cochez la bonne réponse.**

« Brahim Benaïcha est jeune, il finit par comprendre les revendications de ces étudiants privilégiés. »

- boursiers
- favorisés

« Quant à ses parents et aux immigrés algériens de leur génération, le fossé est encore plus profond. »

- l'indifférence est encore plus grande
- l'incompréhension est encore plus grande

« Nos parents ça les choquait, parce que c'est des gens besogneux qui travaillent. »

- pauvres
- sérieux

« C'était aussi une question de sécurité pour eux de ne pas faire de vagues ? »

- ne pas créer d'agitation
- ne pas demander d'aide

« L'indépendance [de l'Algérie], c'est 62. On était en train de prendre nos marques. »

- commencer à se faire accepter
- nous adapter à notre nouvelle vie

**4 –Le monde des immigrés : vrai ou faux ?  
Réécoutez à partir de 0'58 et cochez la bonne réponse.**

Brahim Benaïcha a fini par participer au mouvement de mai 68.

- Vrai
- Faux

Il insiste sur le fait que la génération de ses parents ne voulait pas se faire remarquer.

- Vrai
- Faux

**5 – Monique Hervo, une militante  
Écoutez à partir de 1'31 et entourez la bonne réponse.**

« Monique Hervo a **79 / 89** ans. En 68, elle en avait **29, / 39**, dont plus de **6 / 10** années passées dans les bidonvilles de Nanterre, où elle a monté une antenne du Service **civil / catholique** international. Elle a bien vu quelques **ouvriers / étudiants** tenter de rallier les habitants des bidonvilles à leur mouvement. »

**6 – Monique Hervo décrypte les relations étudiants-immigrés  
Écoutez à partir de 1'47 et cochez la ou les bonne(s) réponse(s).**

Les étudiants avaient inventé le slogan :

- « Les immigrés sont des Français comme nous. »
- « Français et immigrés, même combat. »
- « Nous sommes tous des enfants d'immigrés. »

Pourtant, selon Monique Hervo :

- beaucoup d'étudiants ne savaient pas qu'il y avait des bidonvilles.
- le monde étudiant et celui des bidonvilles n'étaient pas comparables.
- les étudiants ne voulaient pas manifester avec des immigrés.
- les étudiants et les immigrés ne luttaient pas pour les mêmes choses.
- les étudiants n'étaient pas pauvres comme les immigrés.
- les immigrés pensaient qu'ils n'avaient aucun droit.

D'après elle, on ne se rend pas compte :

- du manque d'intérêt de chacun de ces mondes pour l'autre.
- du décalage entre ces deux mondes.
- des conflits entre ces deux mondes.

Mai 68 n'était pas une occasion de s'en sortir pour les immigrés car :

- ils n'étaient pas pris en compte par rapport aux Français.
- la majorité d'entre eux ne voulaient pas rester en France.
- on ne leur proposait que des solutions inadaptées.
- on ne leur donnait jamais la parole pour parler de leurs attentes.

Pour conclure, le journaliste dit que les immigrés de Nanterre :

- n'ont pas participé au mouvement de mai 68.
- ont tout fait pour que leurs enfants aillent à l'université après 68.
- ont cessé de lutter en 1971, quand les bidonvilles ont été détruits.
- ont rejoint des mouvements de lutte ouvrière dans les années 70.

**1 – Le bidonville de La Folie à Nanterre**

« À Nanterre, pour tout le bidonville de La Folie, 10 000 habitants, un seul **poste** d'eau. **Nul** n'a le droit de construire **en dur** dans ces villages **voués** à la destruction. »

« 102 rue des Pâquerettes à Nanterre, un bidonville fait de **baraquements délabrés**, sans eau **courante**, ni électricité. C'est là que Brahim Benaïcha, 16 ans en mai 68, habite avec toute sa famille. »

« Les étudiants, il les connaît bien. Certains les amènent lui et ses copains à la piscine ou à la bibliothèque de l'université **flambant** neuve.

Mais lorsque **surviennent** les événements, **la révolte** étudiante, l'incompréhension est totale. »

**2 – Les souvenirs de Brahim Benaïcha**

Selon Brahim Benaïcha, les immigrés du bidonville ne comprenaient pas :

X que les étudiants cassent des équipements neufs.

De plus, les étudiants leur disaient qu'ils agissaient :

X « contre le capitalisme. »

X « pour les ouvriers comme vos parents. »

Il y avait une confrontation entre :

X les étudiants et les policiers.

Quand Brahim traversait la faculté de Nanterre, il voyait :

X des manifestations.

X de la casse.

X de la confusion.

Brahim Benaïcha disait aux étudiants :

X « Pourquoi vous cassez la faculté ? »

X « Venez brûler le bidonville, laissez-nous habiter là-dedans. »

**3 – Dans les bidonvilles, des immigrés récents**

« Brahim Benaïcha est jeune, il finit par comprendre les revendications de ces étudiants privilégiés. »

X favorisés

« Quant à ses parents et aux immigrés algériens de leur génération, le fossé est encore plus profond. »

X l'incompréhension est encore plus grande

« Nos parents ça les choquait, parce que c'est des gens besogneux qui travaillent. »

X pauvres

« C'était aussi une question de sécurité pour eux de ne pas faire de vagues ? »

X ne pas créer d'agitation

« En 68... L'indépendance, [...] c'est 62. On était en train de prendre nos marques. »

X nous adapter à notre nouvelle vie

**4 – Le monde des immigrés : vrai ou faux ?**

Brahim Benaïcha a fini par participer au mouvement de mai 68.

**Faux**

*Commentaire* : « Brahim Benaïcha est jeune, il finit par comprendre les revendications de ces étudiants privilégiés, **mais il ne se joindra jamais à eux**. »

Il insiste sur le fait que la génération de ses parents ne voulait pas se faire remarquer.

**Vrai**

*Commentaire* : « Nos parents [...] c'est des gens besogneux qui travaillent et **moins ils font de bruit, mieux ça vaut**. [...] C'est des gens **qui font pas de bruit**. »

**5 – Monique Hervo, une militante**

« Monique Hervo a **89** ans. En 68, elle en avait **39**, dont plus de **10** années passées dans les bidonvilles de Nanterre où elle a monté une antenne du Service **civil** international. Elle a bien vu quelques **étudiants** tenter de rallier les habitants des bidonvilles à leur mouvement. »

**6 – Monique Hervo décrypte les relations étudiants-immigrés**

Les étudiants avaient inventé le slogan :

X « Français et immigrés, même combat. »

Pourtant, selon Monique Hervo :

X le monde étudiant et celui des bidonvilles n'étaient pas comparables.

X les étudiants et les immigrés ne luttait pas pour les mêmes choses.

X les étudiants n'étaient pas pauvres comme les immigrés.

D'après elle, on ne se rend pas compte :

X du décalage entre ces deux mondes.

Mai 68 n'était pas une occasion de s'en sortir pour les immigrés car :

X ils n'étaient pas pris en compte par rapport aux Français.  
X on ne leur donnait jamais la parole pour parler de leurs attentes.

Pour conclure, le journaliste dit que les immigrés de Nanterre :  
X n'ont pas participé au mouvement de mai 68.  
X ont cessé de lutter en 1971, quand les bidonvilles ont été détruits.